



Université d'été de Démocratie & Spiritualité

*Expériences
et
résonances démocratiques*

Grenoble, 28 au 30 août 2009

Sommaire

En préambule : Pourquoi une université d'été sur la démocratie ?

Première partie : Les résonances

Expression de paroles personnelles

Ateliers d'écriture sur notre vision de l'engagement et de la démocratie: mots clefs et extraits de textes

Compte rendu de travaux de groupe

Synthèse des travaux de groupe

Deuxième partie : méditations, contes et rencontres

Une des méditations du matin

Partage d'un soir : un conte zen

Une visite aux Chartreux

Une soirée avec de jeunes militants

Une matinée avec des militants chevronnés

Résonances sur les témoignages des militants

Troisième partie : réflexions et impressions

ANNEXES

Références des morceaux de musique et des textes du samedi soir

Évaluation de l'université d'été

Panorama des engagements

Préambule

Pourquoi cette université d'été sur la démocratie?

Dans le souci d'équilibrer les travaux de l'association très centrés ces derniers temps sur le renouvellement de notre démocratie (en particulier à travers les chantiers en cours du pacte civique), le conseil d'administration de D&S avait décidé que notre université d'été 2008 serait centrée sur la spiritualité (voir cahier de l'université d'été intitulé *Spiritualités en résonance*).

La session 2008 ayant permis l'expression des spiritualités des participants, celle de 2009 visait à susciter des témoignages d'expériences concrètes d'engagement dans la vie démocratique et à faire ressortir les motivations qui les sous-tendent. Intitulée *Expériences et résonances démocratiques*, notre université d'été 2009 cherchait à nous aider à répondre à la question « *comment, dans mon cheminement, je mets en pratique mon désir de démocratie ?* »

L'université 2009 s'inscrivait aussi dans une continuité de méthode et d'ambiance avec celle de 2008 sur les deux plans suivants :

- méthode : on prendra le temps nécessaire à un partage d'expériences et de réflexions pour remonter jusqu'aux motivations profondes et pour favoriser les résonances entre participants. Le questionnaire adressé suffisamment tôt avant la session doit faciliter l'expression de chacun en vérité.
- ambiance : une place importante sera accordée aux temps de méditation et de silence, en début de chaque journée, avec un temps fort le samedi après-midi autour et au sein du monastère de la Grande Chartreuse.

Dans un premier temps, dans un climat d'acceptation inconditionnelle de l'autre, notre objectif était de permettre la libre expression par chacun de ses expériences fondamentales de vie démocratique et d'engagement social ou politique (voir questionnaire en page suivante et des réponses à celui-ci apportées en début de première partie).

Dans un second temps, il s'agissait de partager la manière dont résonnent les démarches des autres, nous permettant de découvrir ce qui nous unit et ce qui nous différencie et, si possible, de dégager ce que nous entendons par démocratie (voir fin de la première partie).

Dans un troisième temps, il était proposé un voyage à travers des expériences démocratiques différentes, celles de jeunes militants et celles de militants expérimentés (voir seconde partie).

L'ambition de cette démarche collective était de passer du « ce à quoi chacun croit et vit » à « ce qui résonne dans la parole de l'autre » pour aboutir à « ce qui nous pose question » et à « ce qui nous unit ou peut nous unir ». L'essentiel n'était donc pas la recherche d'une production prédéfinie et d'une efficacité immédiate, mais bien de partager des expériences. Rencontres qui touchent, bouleversent, décalent nos représentations, élargissent notre capacité d'ouverture et au bout du compte nous obligent à approfondir notre propre démarche de citoyen engagé ou en recherche.

Le samedi soir était proposée une soirée « musiques du monde et contes ».

Durant la dernière matinée, il s'agissait de tirer les bénéfices des démarches vécues ensemble et des richesses mises à jour les deux premiers jours pour les différents chantiers en cours à Démocratie et Spiritualité, en particulier pour le pacte civique. Le retour de chacun aux sources de ses engagements et de ses pratiques, ainsi que l'écoute et la mise en résonance des témoignages des autres participants, devaient contribuer à élucider ce désir de démocratie qui nous anime, et à mieux cerner ce que D&S peut exprimer collectivement au nom de chacun (voir troisième partie).

Sur la base des enseignements des universités d'été 2008 et 2009, celle de 2010 approfondira le **&**, le lien et l'articulation entre Démocratie et Spiritualité qui fait l'originalité de notre association.

Première partie

Les résonances

Intentions

Dans un premier temps, les participants étaient invités à exprimer leur expérience personnelle. Non pas des récits de vie, mais bien une Parole reliée à un questionnement intérieur et à des expériences fondamentales pour chacun. Les échanges étaient prévus autour de diverses questions (voir ci-après).

Un second temps était consacré aux résonances réciproques: Comment, en quoi, ces expériences mises en commun nous touchent-elles, nous déplacent-elles, décalent-elles notre regard ? L'occasion de faire émerger des points de convergence, la Parole émanant du silence, dans un accueil respectueux et inconditionnel de chacun. Il s'agira bien de temps d'écoute, de ressourcement, sans débat.

Un troisième temps consistait dans des ateliers d'écriture organisés au sein de chaque groupe, avec mise en commun de mots clef et texte de chacun sur notre vision de la démocratie.

Questionnaire proposé aux participants

- *Quel a été le point de départ de mon intérêt pour l'autre et pour la vie collective ?*
- *Quelles expériences m'ont donné une idée intuitive de ce qu'était la démocratie ?*
- *Quels secteurs de la vie collective attirent mon attention, suscitent mon intérêt, provoquent mon investigation, requièrent ma participation ?*
- *Quels événements, au cours de ces 10 dernières années, ont provoqué en moi un sentiment d'angoisse, d'urgence et/ou de responsabilité ?*
- *Comment je m'engage, à partir de pratiques personnelles et collectives, à peser sur les orientations qui ont conduit à ces événements ?*
- *Quelles transformations personnelles de mes attitudes, de ma manière de m'exprimer ou de dialoguer ont elles été induites par ma participation à la vie démocratique ?*
- *Quelle importance j'accorde à l'information et à la formation continue pour construire mon jugement et choisir et alimenter mes engagements ?*
- *Comment je m'insère dans un réseau, un mouvement, une association sans renoncer à mes convictions ?*
- *Grâce au débat, à l'argumentation démocratique, puis-je changer de point de vue et/ou faire changer l'autre ?*
- *Dans quelle mesure mon implication dans le champ politique (collectif) est elle partagée et comprise par mon entourage ?*
- *Quelles sont parmi mes attitudes ou compétences personnelles celles qui me semblent avoir une valeur pour la démocratie ?*
- *La reconnaissance de l'autre, de sa dignité, de son humanité est essentielle pour la démocratie. Dans quelles situations je n'arrive pas à franchir certaines barrières ?*

Expressions de paroles personnelles

(par ordre alphabétique)

Bernard

La vie collective, au plus loin de mes souvenirs, est celle de mon quartier de la banlieue parisienne, foisonnant, varié, mais très homogène. Ce quartier appartient à une nation en guerre, occupée par l'ennemi. Ce quartier sera bombardé : 80 morts, cela entraînant mon placement en Centre de Repliement, coupé de ma famille pendant un an, mais très actif dans une communauté chaleureuse. La collectivité dans l'adolescence, ce sont les sports en équipe : football, rugby, athlétisme, voile hauturière en équipage. C'est aussi l'encadrement de jeunes dans des camps, puis la responsabilité d'une troupe de Scouts Marins

Au sortir du monde étudiant, l'implication dans l'Etat-Nation sera un service militaire de 30 mois, dont 20 de combats en Kabylie. Ce sera ensuite un travail intensif en équipe pour doter la France d'une force de dissuasion atomique. J'ai la chance de dérouler ma vie professionnelle dans une Entreprise qui mobilise les synergies les plus variées ; par exemple, la fusée Ariane, c'est 75 Entreprises de 15 nations.

Je crois que, de par notre nature, nous ne restons pas indifférents aux malheurs ou difficultés des autres. Ce mouvement spontané se transforme en plusieurs convictions dites « démocratiques » : nous avons tous une responsabilité dans le vivre ensemble, nous sommes plus efficaces si nous conjuguons nos efforts, il faut agir avec les personnes aidées et pas seulement pour elles, les dons et secours sont souvent urgents, remédier aux causes est plus important. Ces convictions m'amèneront progressivement à un certain nombre d'engagements bénévoles, soit dans l'Eglise, diocésaine ou nationale, soit dans des Associations de solidarité, plus récemment (depuis 1993) à D & S.

Les besoins dans ces domaines étant indéfiniment renouvelés et les actions pas toujours gratifiantes, le danger est de s'enfermer dans l'activisme par devoir. La pratique esthétique (arts dont la musique, littérature, sports, voyages culturels, méditation) permet de maintenir l'équilibre avec le risque récurrent de basculer dans l'hédonisme.

Place des politiques dans mon expérience ? Assez actif en géopolitique, je préfère toujours, de loin, l'international à nos chamailleries gauloises ; la construction européenne me tient à cœur.

Comme transformation personnelle, je vois une évolution continue dans la compréhension du rôle de chef que j'ai exercé très fréquemment, professionnellement ou en association. Pouvoir et autorité vraie, responsabilité et délégations, écoutes et décision, être chef est un service qui conduit à une certaine humilité.

Danielle

Parler de Démocratie est toujours difficile pour moi, l'ayant très rarement vue incarner. Elle ne peut s'organiser et se construire que sur la Justice ! Comme l'a souligné Hannah Arendt, la Démocratie doit se dépasser en permanence et doit s'incarner dans les Institutions Sociales qui assurent la Justice (ou devraient l'assurer) et dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (plus souvent bafoués que respectés).

C'est pour cela que notre groupe de Grenoble a insisté sur le Désir de Démocratie. « Comment, dans mon cheminement, je mets en pratique mon désir de démocratie ? » Ce qui me semble plus modeste et plus concret !

Qu'est-ce qui m'a ouverte à la démocratie ? C'est sans doute les injustices, les inégalités, le racisme perçus autour de moi dès mon enfance. Puis ce qui m'a aidée à réagir, à me sentir responsable dans ma vie quotidienne, c'est certainement le message évangélique. Ma religion chrétienne d'origine m'a formée au respect de l'humain, au partage, à la fraternité, à lutter contre l'égoïsme et à m'ouvrir aux autres.

Puis, à l'âge de 30 ans, ce fut ma réflexion politique à partir d'évènements violents, de révoltes armées dans le monde, puis d'analyses politiques plus poussées en 68 qui m'ont orientée vers un travail professionnel social et éducatif « de terrain » que j'ai poursuivi jusqu'à ma retraite, cherchant à agir sur les inégalités et les injustices sociales.

L'information et la formation, avec des éclairages surtout philosophiques, psychologiques, sociopolitiques restent pour moi des outils fondamentaux qui me permettent de réfléchir, d'élargir mes analyses, de donner du sens à mes actions. L'argumentation démocratique me permet parfois d'être plus nuancée dans certains de mes points de vue et de garder avant tout le respect humain de l'autre, des autres. Je supporte souvent très mal les interprétations et les jugements sans nuances sur des propos ou des comportements personnels qui se veulent sincères.

Mon engagement actuel, depuis ma retraite, est avant tout orienté vers le lien social, le renforcement et la coordination des liens entre associatifs et professionnels. Je le vis comme une pratique humaine, sociale et démocratique, cherchant à donner la parole dans la reconnaissance de l'autre, à faire tomber des barrières qui existent autour de moi, comme un peu partout dans notre société, et à développer plus de justice et d'humanité....Je serais trop longue en donnant de nombreux exemples concrets qui me procurent de véritables bonheurs dans la solidarité !

Je garde aussi en moi et dans quelques engagements une dimension planétaire dans un souci d'Écologie socio-politique pour plus de Partage et de Respect des hommes, de leurs Droits fondamentaux et de l'Environnement partout dans le monde.

Pourquoi n'ai-je jamais été à l'aise ni efficace dans un parti politique ? Je pense que cela relève d'une question personnelle, de tempérament, de malaise et de manque d'assurance en tant que femme... Je ne me sentais pas non plus avoir une formation suffisante, ni la facilité d'élocution nécessaire ! J'ai toujours éprouvé par contre le besoin de travailler « en équipe », dans l'authenticité, fidèle à mes valeurs, d'une façon créative même dans la confrontation, ce qui m'a permis je pense un équilibre.

Par contre, les Partis politiques ou Institutions, ou même Associations, dans lesquels les décisions sont trop souvent prises par une minorité, avec des tensions, des recherches de pouvoir, un mépris pour les autres courants de pensée, même si je peux les comprendre, me heurtent. Je préfère chercher à construire un peu plus de démocratie autour de moi, même si cette indépendance de pensée et d'action, hors d'un parti politique, renvoie à bien peu de reconnaissance !

Mes choix de vie me font difficilement accepter les personnes trop sûres d'elles, sans laisser place ni au doute ni aux interrogations, sans reconnaissance réelle pour les moins instruits. Je privilégie bien souvent l'intelligence développée par la sensibilité et l'intuition...

La Démocratie est certainement une valeur spirituelle dans un sens pour moi d'intériorité, de dépassement quotidien de mes égoïsmes, de mes peurs, dans mes rapports aux autres...

Jean Claude

Le point de départ de mon intérêt pour la vie politique a été la guerre d'Algérie ; j'ai en effet vécu Mai 58 à Alger et j'y ai enquêté fin 1961, juste avant les accords d'Evian, sur l'attitude des « blancs » par rapport à la décolonisation et à l'indépendance. Cela a été ensuite le tiers-monde, puis l'arrivée de la gauche au pouvoir qui m'ont mobilisé.

Les expériences qui m'ont donné une idée intuitive de ce qu'était la démocratie ont été surtout une candidature aux élections municipales à Caen (Groupes d'Actions Municipales), le militantisme au PS (en particulier une implication dans le secrétariat national à la formation, avec une session de Font-Romeux sur l'identité du PS), la vie associative et le syndicalisme.

Des responsabilités syndicales m'ont beaucoup appris sur la façon de tenir conseil pour trouver la position juste et sur la façon dont on pouvait participer au pouvoir de proposition et d'alerte.

Au cours de ces 15 dernières années, des événements ont provoqué en moi un sentiment d'inquiétude/responsabilité, en particulier la présence croissante des SDF dans nos quartiers, la violence des jeunes qui apparaît dès la crèche, les fractures dans nos banlieues, la montée des migrations dans une France où l'équilibre est difficile à trouver entre générosité et capacité d'absorption, l'irresponsabilité des hommes politiques africains, les inégalités croissantes comme celles issues des gains des banquiers et des traders, le passage d'un capitalisme d'entrepreneurs à un capitalisme financier, la confiscation du pouvoir par trop d'hommes politiques.

Je m'engage d'abord à travers un travail intellectuel (lectures, tenue de cahiers personnels, discussions et débats, sessions de formation), mais aussi j'essaie de passer au concret comme actuellement avec la participation à l'animation de notre démarche vers un Pacte civique. J'aime recourir aussi aux possibilités d'interpellations, par exemple vis à vis d'hommes politiques africains dans des éditoriaux dans *Grain de sel* sur la nécessité de travailler avec des contre pouvoirs ou d'élus français (lettre à Mitterrand qui ne nous a pas rendu le pouvoir ou à Jospin qui tombait dans le politiquement correct du PS). J'écris à des courriers des lecteurs de journaux, avec plus ou moins de succès en termes de publication, et j'essaie de proposer des éditoriaux pour la lettre de D&S.

Le difficile est de rester attentif à ce qui vous touche, de sortir des idées reçues ou des avis moralisants, de construire un point de vue argumenté et d'élaborer des synthèses pertinentes, puis surtout d'agir ou de favoriser l'action.

Mes messages prioritaires :

- dans une période de mal être et de crise de confiance, nécessité de faire émerger des leaders à la parole prophétique et des penseurs à la vision constructive, sachant mobiliser et responsabiliser les citoyens (par exemple à travers le pacte civique);
- dans une période de mise en question de nos modes de vies ensemble, importance de favoriser les délibérations et expérimentations pour affronter nos problèmes communs (par exemple à travers les chantiers du pacte civique) ;
- dans une période de recherche d'identité et de sens, nécessité de favoriser les interactions entre transformations personnelles et collectives afin d'articuler approfondissement spirituel, expressions culturelles et progrès dans la façon de vivre en démocratie.

Françoise

Mes engagements, leurs fondements, mon expérience de la démocratie

Mon intérêt pour l'autre et pour la vie collective, qui date de mon adolescence, s'est révélé un moteur lors de ma vie étudiante. J'ai découvert le goût pour la vie citoyenne et la démocratie en participant à l'enthousiasmant mouvement étudiant de mai 68. Ce qui m'a poussée à m'engager par la suite dans des actions collectives, c'est la force spirituelle que j'ai trouvée dans mon groupe d'aumônerie étudiante et lors des grands rassemblements de jeunes à la communauté de Taizé.

J'ai d'abord eu des expériences de démocratie dans des groupes autogérés de vacances communautaires et voyages à thème à l'étranger. Dans ces cas, les choses se passaient assez bien, les enjeux n'étant pas trop importants. Mais j'ai pu constater que l'autogestion n'était pas facile à vivre au quotidien et qu'un fonctionnement démocratique un peu plus organisé serait sans doute préférable.

J'ai ensuite vécu la démocratie dans diverses associations : parents d'élèves, association sportive, La Vie Nouvelle, paroisse, où les règles de la démocratie étaient appliquées avec sérieux et honnêteté. J'ai pu voir qu'il y avait une bonne écoute de l'autre, une volonté de réguler les prises de parole, de rechercher des consensus, de respecter les décisions des votes. J'ai vu aussi que pour pouvoir peser sur les décisions, il fallait beaucoup travailler les dossiers, se former, s'informer, avoir le courage de s'affirmer.

La démocratie n'est pas une sinécure. Elle demande de la patience et du discernement. Il faut savoir écouter ceux qui proposent des solutions qui bousculent et aussi faire taire ceux qui s'éloignent du sujet et le ramènent à un problème personnel. Il faut aussi être attentif aux risques de prise de pouvoir par quelques uns.

Mais je trouve que, actuellement, dans les associations la démocratie souffre surtout du désengagement des personnes qui rechignent à prendre des responsabilités ou qui ne prennent pas la peine de se faire une idée sérieuse sur les sujets à débattre. La démocratie n'a plus beaucoup de sens si on ne laisse que quelques personnes s'occuper de tout. J'ai été amenée à prendre des responsabilités que j'aurais bien laissées à d'autres. Cela m'a appris beaucoup de choses et donné des satisfactions, mais je ne rencontre pas assez l'action collective que je recherchais et je le regrette.

Résonances avec le groupe

Pour mettre en pratique mon désir de démocratie, je me dis d'abord que toute personne a un rôle à jouer et que, même si je ne me sens pas de grandes compétences, mon aide sera certainement utile. J'essaie de vaincre ma peur et d'avoir confiance dans les autres. Pour mieux servir le groupe, je m'informe avec sérieux, lis différents journaux et des ouvrages de fond, écoute ceux qui n'ont pas a priori le même point de vue que moi. Je me forge alors une opinion que je m'efforce de défendre avec conviction et honnêteté.

Le débat démocratique est parfois dur et il m'est nécessaire de prendre des temps de silence pour réfléchir, prendre du recul, ne pas me décourager.

Il est important par la suite que je témoigne auprès des plus jeunes de ce que j'ai découvert et ce qui m'a enrichie dans mon vécu de la démocratie, car nous devons être aussi des éveilleurs de conscience.

Ateliers d'écriture sur notre vision de l'engagement et de la démocratie

L'expression et la mise en commun des apports des travaux de groupe ont été facilités par les ateliers d'écriture qui l'ont précédés ; dans un premier temps, chacun a proposé des mots clef (trois par personne) et dans un second temps chacun a écrit un texte s'appuyant sur les mots clef mis en commun dans chaque groupe.

Mots clef (les mots soulignés sont ceux cités plusieurs fois)

Comportement

Silence
Comportement
Ouverture, écoute
Penser juste
Donner la parole
Dialogue
Médiation
Faire confiance aux autres
Éveiller les consciences, conscience
Coopérer, faire et construire ensemble, collectif
Construire ensemble nos valeurs
Service
Témoigner
S'engager
Oser
Tous créateurs, création, faire émerger du nouveau

Valeurs

Humilité
Reconnaissance réciproque
Cohérence
Intériorité
Exemplarité
Autorité
Doute
Plaisir
Vulnérabilité ressource, vulnérabilité
Fraternité en surplomb de l'égalité et de la liberté

Vision de la démocratie et de l'engagement

Démocratie participative
Résistance, non résignation
Régulation
Transversalité
Conscience de l'interdépendance
Interaction pour le vivre ensemble
Intergénération
Toute personne a un rôle à jouer
Pouvoir

Question
Ressource
Alliance positive
Cheminement
Exigence dans l'information
Formation et apprentissage
Éducation
Équilibre dynamique
Évolution
Unicité et différences, décalage
Poids de l'historique personnel
Éducation politique
Rupture instauratrice
Se méfier des dérives démocratiques
Fructification démocratique

Extraits de texte de participants

classés en essayant de reprendre dans l'ordre certains mots clef

Comportement

« Le père Joseph disait à ATD : « et maintenant, tais-toi », « ne rien faire ». Dans la relation à l'Autre, j'apprends à faire silence de mes propres références et convictions afin de pouvoir non plus l'écouter, mais tout simplement l'entendre, cet Autre qui n'est plus une personne, mais un sans domicile, sans papier, sans droit. »

« La solitude dans laquelle je me suis trouvée m'a permis de goûter au silence(...). J'ai du mal à supporter les personnes bourrées de certitude alors que je suis habitée par le doute. Je préfère les questions aux réponses... »

« Cela commence par des efforts quotidiens d'être attentif, d'apprendre, de rester engagé et d'avoir le courage du débat. »

« Où trouverai-je les voies qui me mèneront vers une véritable ouverture permanente ? Où chercher, où trouver les clefs qui me permettront sans cesse d'ouvrir de nouvelles portes, de me remettre en cause, de mieux comprendre l'autre, de nourrir mes engagements citoyens ?

Si j'y parviens enfin, quel plaisir éprouverai-je en étant vraiment à l'écoute de l'autre ? Quel plaisir de le voir retrouver l'estime de soi ? Quel plaisir de voir aussi progresser une démocratie vraie ? »

« Pour s'investir dans une action commune, nous devons croire en l'autre, l'aimer et vouloir donner une parcelle de nous-mêmes. Toute action requiert une capacité de se remettre en question, pour comprendre et s'enrichir spirituellement des autres. »

Valeurs vécues

« En étant à l'écoute de l'autre, en laissant de côté ses certitudes, et en ayant le moins de préjugés possibles, on se met en capacité de mieux comprendre des situations vécues ou des enjeux théoriques ?

Cette attitude d'humilité est un premier pas vers une transformation intérieure et une ouverture à d'autres réalités. C'est alors un fondement nécessaire pour un engagement dans la société, qu'il soit associatif, politique ou syndical, qui nourrira en même temps un questionnement spirituel.

« Qui suis-je donc lorsque je parle des autres, de l'autre, peut-être aussi de l'Autre ? Et qui est-il, cet autre, non seulement dont je me soucie, mais qui me requiert ? Comment être moi-même jusqu'au plus vrai, et laisser toute sa place à l'autre, quel qu'il soit ? Comment continuer à me laisser entraîner, questionner, dérouter, et en même temps suivre la route intérieure qui se trace ? Comment réconcilier en moi l'effroi et la peur devant l'autre si différent, avec la confiance en l'être humain ?

Aimer la différence : cette expression me semble résumer notre expérience commune dans notre groupe aujourd'hui. Aimer la différence, car c'est elle qui fait naître et ouvre à la nouveauté. »

« Je voudrais une démocratie toujours plus active, inventive, constructive où l'écoute et la parole sont partagées. (...) Chacun étant unique, il doit apporter sa façon de voir et construire un monde où égalité et liberté sont en triangle avec fraternité. »

« Pourquoi dans notre long échange n'avons-nous pas évoqué le mot fraternité, alors que, pour parler de nos expériences démocratiques, les termes de liberté et d'égalité sont revenus plusieurs fois ? Sur les frontons de nos mairies, ces trois termes sont pourtant liés.(...)La fraternité semble pointer à nouveau son nez ; il réapparaît sous la plume et dans les débats, timidement.(...) Peut-être que de son côté la fraternité, par sa simplicité et sa modestie, sera-t-elle celle qui donne le pas et mène par la main les deux autres ? »

« Refuser toute résignation, chercher une création et une fructification de la démocratie, ce serait une rupture instauratrice, une alliance nouvelle qui feraient de notre vulnérabilité une ressource qui nous permet de nous reconnaître réciproquement... »

« Quelle merveilleuse interaction à D & S pour construire ensemble nos valeurs! Mais où est l'interaction avec ma vie, mon voisinage, pour mieux vivre ensemble, avec le poids de mon histoire dans un cheminement beaucoup trop lent ? Mais cheminement vers plus d'humanité et de démocratie qui me donne tant de bonheur !»

Vision de l'engagement et de la démocratie

« Je mets en pratique mon désir de démocratie en partageant des activités et du temps avec des personnes habituellement exclues afin qu'elles se sentent elles aussi insérées dans la société malgré leurs difficultés et leurs différences. »

« La vie associative peut être organisée comme un lieu où la personne accueillie est centrale (...) Ces actions sont porteuses du sens que je leur donne. A moi de donner priorité à la Personne avec laquelle je suis en relation et à faire en sorte que la structure d'accueil soit en relation.»

« En s'engageant dans les associations ou syndicats, nous participons à oser contester l'ordre établi souvent injuste, nous vainquons notre peur individuelle et collective(..) ; fermons la TV, résistons à l'abêtissement et à l'embrigadement du consumérisme, de la personne objet. Toute personne a un rôle à jouer dans notre société ».

« Notre désir de démocratie se traduit par le triptyque suivant : engagement, exigence, résistance.

Éveil des consciences permettant coopération et silence constructif, source des apprentissages les plus joyeux en matière d'écoute, de dialogue, et donc, in fine, de transmission.

La force des formations produit les témoignages solides à la base de toute exigence de l'information pour une démocratie riche de ses symboles fédérateurs

Face à la «démocrature» invisible, rampante, être en résistance... »

« Favoriser à la fois une éducation à la démocratie et une multiplication des expériences positives de terrain pour innover sur la façon d'aborder ensemble nos problèmes de vivre ensemble. Ceci nécessite des hommes et des femmes exemplaires, qui s'engagent dans la durée...»

« Nous voulons et nous désirons pour nous et nos enfants un espace où vivre ensemble nourrisse une véritable fructification démocratique. »

« Renouveler le contenu de notre projet démocratique comme moyen de vivre ensemble à l'échelle de la planète. »

Compte rendu de travaux de groupe

Compte rendu du groupe 1

Patrick Boulte

Un premier constat : le questionnaire ci-dessus semble avoir été peu utilisé comme support de préparation des interventions personnelles. Peut-être même n'avait-il pas été lu. La question en tous cas n'a pas été posée par l'animateur en début d'atelier. La remarque d'un des participants sur la longueur et la redondance du questionnaire n'apporte, à mon avis, pas grand' chose dans la mesure où rien n'obligeait à répondre à toutes les questions et où la redondance pouvait servir à mieux faire comprendre par le lecteur le sens et l'enjeu du questionnaire.

Les participants se sont mis à décrire ce qui était à l'origine de leur engagement et à décrire des objets d'engagement. Certains d'entre eux ont parlé des enjeux de ces engagements.

Le temps de l'adolescence est apparu comme un moment-clé d'irruption de l'extérieur dans le champ de vision, d'acquisition d'un regard personnel sur l'histoire et sur le monde, mais aussi d'acquisition du sens de la responsabilité (« faire un mur droit ») et de l'apprentissage de l'engagement. A l'origine : des événements publics (Biafra) ou des événements d'ordre privés (sœur handicapée), des lectures et des rencontres avec une personne ou une pensée : personnalisme, Gandhi, communauté Lanza del Vasto, catéchisme, aumônerie,... Ce qui en reste aujourd'hui n'est ressorti que dans quelques témoignages exprimant, l'un, une compassion pour le monde : « les gens survivent », l'autre, une certaine amertume : « deux mille ans d'histoire pour en arriver là ».

Les engagements décrits donnent une idée de la diversité des formes d'action collective que les participants considèrent comme entrant dans le champ de l'atelier :

- combat contre l'ignorance par le travail éducatif
- engagement à Amnesty international
- engagement syndical
- engagement dans un parti politique
- gestion d'un établissement sanitaire et social
- travail avec des handicapés mentaux
- participation à une association de parents d'élèves.

Caractéristiques de l'action démocratique qui ressort des observations faites par les participants à propos de leur propre engagement :

- importance de la rencontre de gens différents de soi
- constat qu'il est possible de faire quelque chose avec des gens de sensibilités politiques très diverses
- importance de la notion de responsabilité (est fustigée l'irresponsabilité des responsables)
- mise en pratique du principe de subsidiarité (faire tout ce qu'il est possible de faire au niveau où l'on se trouve)
- importance, pour pouvoir servir, de se former, de lire davantage, d'étudier les dossiers,
- importance du silence et de la prise de recul, ne pas être dans la réactivité
- avoir le courage de s'affirmer

Axes de préoccupation

Le temps laissé aux travaux de l'atelier n'a pas été suffisant pour que puissent être traités d'autres thèmes apparaissant dans le questionnaire, comme les préoccupations actuelles relatives au fonctionnement démocratique. Les seules dont il a été fait état sont d'une part la question des relations intergénérationnelles, le service civique apparaissant comme un moyen d'en créer, d'autre part la question du devenir de l'engagement, certains exprimant une angoisse devant la tendance au désengagement.

En conclusion, il a semblé, à travers l'orientation qu'ils ont donnée aux échanges, que, pour les participants, la démocratie était davantage vécue à travers l'engagement personnel dans l'action qu'à travers la participation au débat argumenté. Faut-il rapprocher ce constat de celui fait par Paul Bron : « la démocratie participative n'est pas dans la culture politique » ? Par ailleurs, cela n'incite-t-il pas à s'intéresser davantage aux formes de participation des institutions de sa société civile au débat démocratique comme moyen d'intervention pour ceux qui sont engagés dans l'action collective ?

Compte rendu du Groupe 2

L'ouverture à la vie démocratique et la prise de conscience de son importance proviennent de diverses origines : indignation face aux inégalités, éducation chrétienne, guerre d'Algérie, expériences familiales, formations, analyses politiques et philosophiques...

Des engagements divers (dans les partis, dans les quartiers, dans la médiation, etc.) ont souvent entraîné des doutes et des déceptions sur le fonctionnement démocratique de beaucoup de nos organisations, mais aussi favorisé une prise de conscience que la démocratie est en devenir et que c'est à nous de la faire vivre. Ceci nous a conduits à réfléchir aux valeurs communes qu'il faut cultiver pour faire vivre la démocratie.

Parmi les textes issus de nos travaux d'écriture, voici celui de Vincent :

« La nouvelle démocratie sera un équilibre dynamique s'appuyant sur des régulations interactives, des approches collaboratives et l'esprit de la médiation. Le service civique promouvra la mixité sociale, les solidarités transversales et l'éducation à la citoyenneté durable. Le développement de l'écoute mutuelle et de l'intériorité amèneront chacun, au delà des différences et des décalages, à participer aux droits collectifs en conscience et à les respecter ».

Proposition concrète d'un participant : proposer des jeux pour améliorer la prise de conscience des interactions entre soi, l'autre et les autres.

Compte rendu du Groupe 5

Bernard Guibert

La plupart des membres du groupe avaient pour "matière première" de leurs pratiques professionnelles ou de leurs engagements les "relations humaines" : psychologue, psychanalyste, formation professionnelle des adultes, directions d'entreprise, animation de collectifs etc. Cela éclaire peut-être l'insistance récurrente dans les témoignages sur l'importance de la parole, de l'ouverture et de l'écoute dans la promotion des idéaux démocratiques.

Les témoignages personnels ont montré que la "vocation démocratique" naissait le plus souvent dès l'enfance et l'adolescence dans le cadre d'une transmission familiale ou scolaire ou suite à des chocs provoqués par des expériences critiques, voire des crises, comme la guerre d'Algérie, la confrontation à des immigrés, des malades ou des étrangers ou à d'autres cultures exotiques (Pays en Voie de Développement). Pour que cette tradition ou ces chocs fassent basculer dans le camp de la cause démocratique, il fallait qu'il y ait un apprentissage à l'ouverture, à l'écoute et au respect inconditionnel de l'autre.

La "cause de la démocratie" présuppose l'adhésion à une philosophie au minimum humaniste, sinon personnaliste. L'idéal démocratique pourrait ainsi être résumé : « comment mettre l'autre en humanité ? ». D'où une convergence du groupe vers une première définition de cet idéal démocratique :

but : améliorer le "vivre ensemble" ;

valeurs : selon les valeurs a) du "penser juste" de manière informée, b) de l'augmentation de la part d'humanité en chacun, c) de justice, d) d'égalité et e) de liberté. Le groupe a constaté à la fin qu'il n'avait pas mentionné la fraternité ;

moyens : au moyen a) de l'écoute mutuelle, b) de la confrontation publique des opinions différentes, voire contradictoires et c) de la délibération réglée.

Pour se rapprocher de cet idéal, chacun doit acquérir une compétence spécifique c'est-à-dire un "savoir-faire sur l'écoute de l'Autre".

Cette première définition de l'idéal démocratique a été approfondie à partir des expériences des uns et des autres en matière de "démocratie participative" : consultations pour la bioéthique, consultations pour des schémas directeurs régionaux d'aménagement du territoire, synode épiscopal dans le département de l'Essonne etc. Quelques succès et beaucoup d'échecs permettent d'approfondir notre conception de l'idéal démocratique.

- Chaque citoyen doit avoir une chance égale d'être appelé à prendre la parole, ce qui privilégie le tirage au sort comme dans les jurys d'assises pour contrer l'influence des lobbys, la corruption des élus et la confiscation des pouvoirs par cumul des mandats dans l'espace et dans le temps ;
- chaque élu au groupe de parole doit avoir accès à l'information et entrer dans un processus d'instruction approfondie du dossier ;
- chaque élu au groupe de paroles doit prendre part à la procédure de la délibération avec suffisamment de temps et de corrections mutuelles pour aboutir à des opinions mûrement réfléchies ;
- chaque élu doit participer effectivement à la prise de décision.

Les dangers qui ont fait échouer les expériences de démocratie participative définissent de manière négative, en creux en quelque sorte, l'idéal démocratique. On peut identifier les trois principaux.

1. La domination. Il faut distinguer le pouvoir sur (sur des hommes) et le pouvoir de (pouvoir de faire ensemble). En termes de paroles, c'est la distinction entre l'autorité du discours qui s'impose par la force de son argumentation et l'argument d'autorité qui déguise la violence d'un rapport de domination et de manipulation. L'autorité, au sens étymologique, c'est ce qui augmente la

"puissance d'agir de chacun" (pour reprendre les termes de Spinoza). La domination peut s'exercer par le court-circuit des médiations, des délibérations ou des votes, par exemple lors des plébiscites renforçant un pouvoir personnel ou même lors des référendums. Cela pose la question des sectes et des personnalités charismatiques lorsque le charisme ne se met pas au service de l'idéal démocratique comme a su le faire en Inde Gandhi et aujourd'hui Radja Kopal. C'est également le danger des lobbys, de la corruption (pouvoir de l'argent sur le pouvoir politique), de la technocratie (pouvoir des monopoles de savoir), etc.

2. L'atomisation du social. Comme l'avait anticipé Tocqueville au début du XIXe siècle, le danger qui guette la démocratie (même participative) est l'égalitarisme, le nivellement des différences, l'homogénéisation des opinions et l'atomisation des individus qui s'agrègent en "foule solitaire" (selon l'expression de David Riesman) ou en une nation qu'un titre de livre définit comme "55 millions d'individus sans appartenance". Suffit-il d'autorecourir aux traditions culturelles incarnées par des communautés (communautarisme) ou aux ancrages dans le territoire (solidarités de voisinage) pour construire des identités personnelles consistantes et ainsi contrer efficacement la déshumanisation que constitue l'atomisation sociale ?
3. L'instrumentalisation des individus. La rationalisation de la vie en société transforme les malades en cas d'une maladie, les accidentés en tel ou tel exemple de fracture ou de trauma, etc. L'atomisation fait éclater les individus eux-mêmes ce qui les transforme en moyens d'un perfectionnement technique ou d'une "efficacité réflexe" des institutions sociales. Peut-on construire des lieux qui restituent à chacun le droit que la société le reconnaisse dans son intégrité et sa totalité ?

Synthèse des travaux de groupe

Bernard Templier

Nous sommes conscients de l'aventure que constitue un vouloir faire ensemble de personnes de cultures, de milieux sociaux et de générations différents.

La Démocratie est perçue essentiellement comme l'exercice des pratiques multiples du vivre ensemble et non comme une formule politique enseignée dans les livres. C'est le fruit d'un apprentissage parfois long. L'influence du milieu familial est très souvent prépondérante. Soit que l'on grandit dans une famille ouverte sur le monde, engagée, procurant des rencontres multiples, soit, au contraire, que le sentiment d'étouffement incite l'adolescent à aller voir plus loin.

Il y a aussi des ruptures constructives, des rencontres déterminantes. Nous retrouvons ce qui avait été exprimé par plusieurs membres dans leur parcours spirituel. L'écoute et la prise de parole sont des vecteurs essentiels pour beaucoup. D'où le souci de créer ou susciter des lieux d'écoute, d'expression et de débats.

On rejoint les valeurs spirituelles de l'U.E. 2008 lorsque pratiquement tous les Groupes expriment l'importance des recherches de sens, individuelles et collectives, pour dégager des valeurs capables de guider l'action. L'action est portée par des vocations variées suivant l'âge et le parcours de chacun, vocations qui se traduisent par des engagements d'une certaine durée. Nos membres s'engagent plus volontiers dans des Associations ou des Syndicats que dans des Institutions ou des Partis politiques. Par contre, il n'est pas établi clairement ce que les membres attendent de l'Association D&S comme aide ou accompagnement pour ces engagements. La complexité de certains problèmes actuels (bio-éthique, par exemple, nouveaux indices de richesse...) demande une information objective exposant différents points de vue, et un travail conséquent pour une prise de décision consciente. Mais la principale difficulté consiste dans la prise en responsabilité par tous de la mise en œuvre des choix adoptés.

Deuxième partie

Méditations, contes et rencontres

Expériences du matin : une des méditations,

Proposée par HJ Henrion

De Martin Buber /*Le chemin de l'homme*/, Alphée, 2005 (56 pages, 11,90€)

Dans le chapitre « le chemin particulier » :

« Rabbi Baer de Radoshitz suppliait une fois son maître, le « Voyant » de Lublin : « Indiquez-moi un chemin universel du service de Dieu ! ». Le Tsaddik répondit : « Il n'est pas possible de dire à l'homme quel chemin il doit suivre. Car voici un chemin du service de Dieu, et c'est l'étude de la Loi ; et voici un chemin du service de Dieu, et c'est la prière ; et voilà une voie pour servir Dieu, qui est de jeûner ; et voilà une autre voie qui est de manger. Il incombe à chacun de bien savoir vers quelle voie le pousse son cœur, et d'embrasser alors celle-ci en y mettant toutes ses forces. »

Ceci nous enseigne d'abord sur la façon dont nous devons appréhender ce qui, avant nous, a été accompli de service véritable. Nous devons le vénérer, nous devons en tirer une leçon, mais nous ne devons pas l'imiter. Ce qui a été fait de grand et de saint a pour nous valeur d'exemple parce que cela nous montre concrètement ce que sont la grandeur et la sainteté, mais ce n'est pas un modèle que nous aurions à copier. Quelque infime que soit, mesuré à l'aune des œuvres des Patriarches, ce que nous sommes à même de réaliser, sa valeur réside en ce que nous le réalisons en vertu de notre propre manière et de notre propre force. »

Dans le chapitre « commencer par soi-même »

« Le conflit intérieur décisif consiste entre 3 principes dans l'être et dans la vie de l'homme : le principe de la pensée, le principe de la parole et le principe de l'action. Tout conflit entre moi-même et mes semblables vient de ce que je ne dis pas ce que je pense et que je ne fais pas ce que je dis. Car, de ce fait, la situation entre moi-même et autrui s'embrouille et s'envenime toujours à nouveau et de plus en plus ; quant à moi, dans mon délabrement intérieur, désormais tout à fait incapable de la maîtriser, me voici devenu, à l'encontre de mes illusions, son esclave docile. Par notre contradiction, par notre mensonge nous alimentons et aggravons les situations conflictuelles et nous leur donnons pouvoir sur nous jusqu'à ce qu'elles nous réduisent à l'esclavage. Pour en sortir, une seule issue : *comprendre* le revirement : tout dépend de moi, et *vouloir* le revirement : je veux me rajuster. »

Dans le chapitre « Là où l'on se trouve » :

« Il est une chose que l'on peut trouver qu'en un seul lieu au monde. C'est un grand trésor, on peut le nommer l'accomplissement de l'existence. Et le lieu de ce trésor est le lieu où l'on se trouve.

La plupart d'entre nous ne parviennent qu'en de rares instants à la pleine conscience du fait que nous n'avons pas goûté de l'accomplissement de l'existence, que notre vie n'a point part à l'existence authentique. Pourtant, nous ne cessons jamais de ressentir le manque, toujours nous nous efforçons, d'une manière ou d'une autre, de trouver quelque part ce qui nous fait défaut. Quelque part, dans un domaine quelconque du monde ou de l'esprit, partout sauf là où nous nous trouvons, là où nous avons été placés – mais c'est là justement, et nulle part ailleurs, que se trouve le trésor. C'est dans le milieu que je ressens comme mon milieu naturel, dans la situation qui m'est échue en partage, dans ce qui jour après jour m'arrive, dans ce qui jour après jour me réclame, c'est là que réside ma tâche essentielle, là est l'accomplissement de l'existence qui s'offre à ma portée. »

Partage d'un soir : un conte zen

Proposé par Malek Bourkechi

Ikyu vivait dans un temple zen avec son frère depuis leur plus tendre enfance. Un jour, le frère de Ikyu fit tomber un précieux bol de thé de cérémonie que l'empereur avait jadis offert. Le bol était brisé. Le maître en serait peiné ou pire, il entrerait dans une violente colère lorsqu'il reviendrait au temple.

Ikyu rassura son frère :

- *Ne t'inquiète pas. J'ai acquis un peu de sagesse. Je parlerai au maître.*

Il prit les restes du bol et les déposa dans la manche de son kimono, puis alla se poster à l'entrée du temple. Dès qu'il aperçut le maître, il alla à sa rencontre pour le questionner :

- *Maître, les hommes sont-ils destinés à mourir ou ne meurent-ils pas ?*

- *Ils meurent certainement,* répondit le maître. *Même le Bouddha est mort.*

Ikyu hochait la tête. Il ajouta :

- *Mais qu'en est-il des objets ? Sont-ils permanents ou impermanents ? Meurent-ils ou ne meurent-ils pas ?*

- *Toute chose ayant forme doit nécessairement disparaître. Rien ce monde n'est éternel. Tout se transforme, tout change, tout meurt. Bouddha l'a enseigné et la réalité nous le confirme sans cesse.*

Ikyu hochait la tête.

- *Tout est donc périssable,* dit-il avec un semblant de chagrin. *Alors, on ne devrait, ni pleurer, ni se lamenter, ni regretter ce qui n'est plus. Et s'affliger de la perte est comme s'opposer à la destinée.*

- *Certainement ! Où veux-tu en venir ?* questionna le maître.

Ikyu sortit alors de la manche de son kimono les morceaux du bol brisé et les montra à son maître.

Donc, si "moralité modeste" en ces temps de surconsommation/consommation, « *L'homme ne comprend le sens du bonheur que du jour où il sait jouir de tout sans s'attacher à rien* » disait Aryadeva.

Alors en ces temps de partage à-venir, important d'exprimer son Amour auprès des êtres qu'on aime dans l'amitié, car "si je suis né de la terre, alors où que j'aie se trouve ma patrie et tous les humains sont mes parents." (Abi Talib, penseur du 7ème siècle)

Une visite aux Chartreux

Bernard Templier

Temps magnifique sur le Massif de la Chartreuse ce samedi après-midi. Après de longues heures d'échanges citoyens dans les salles du Centre Théologique de Meylan, femmes et hommes de D&S ont rendez vous avec les grands pratiquants de la méditation silencieuse : les Chartreux.

Une première étape, au musée, permet de se familiariser avec la vie quotidienne du frère Chartreux : sa cellule, lieu de prière, de méditation individuelle et de travail, car chacun doit apporter sa contribution à la subsistance de la Communauté.

Et puis, individuellement ou par petits groupes, déjà saisis par le silence de la paix intérieure ou partageant des échanges amicaux, tous gravissent les pentes boisées jusqu'au monastère fondé par

Saint Bruno. Nous n'accéderons pas aux lieux où se déroule leur liturgie communautaire. L'ascétisme discret tient à l'écart la curiosité des touristes, même les mieux intentionnés.

Le Père Prieur, DOM Marcellin, nous accueille dans une chapelle minuscule blottie à l'entrée de bâtiments, ces derniers s'inscrivant dans le paysage dominé par la puissance des falaises environnantes. Le premier partage sera celui du silence qui précède souvent nos réunions.

Puis, le Père Prieur nous ouvrira les dimensions citoyennes de cette Communauté vouée à la louange de Dieu et à la méditation de ses Mystères : comment entrer en Communauté est un long cheminement qui permet au postulant de confirmer son choix en toute liberté ; comment les décisions sont prises en Chapitre ; comment le pouvoir, l'autorité, sont perçus comme des services ; comment parvenir charitablement à régler tous les frottements d'une vie commune ; comment l'Ordre évolue, par exemple en permettant aux frères convers d'avoir aussi voix au Chapitre.

Un petit regret : ne pas avoir eu le temps suffisant pour approfondir les ressorts spirituels d'un engagement aussi radical et pour s'interroger sur l'impact de la mondialisation sur cet îlot de silence. Mais nous sommes repartis avec l'encouragement très sincère du Père Prieur : continuez à agir pour conjuguer Démocratie et Spiritualité.

Une soirée avec des jeunes militants

Le vendredi soir, nos amis grenoblois avait invité cinq jeunes militants, parmi lesquels un sans papier africain, et aussi un africain plus âgé ayant un permis de séjour d'un an. Il est présenté successivement le témoignage d'une jeune militante, l'itinéraire d'un africain, un palabre entre deux africains.

Réflexions inabouties d'« hormiguita » (une petite fourmi)

Claire Saint-Sernin

« Ceux qui parlent de révolution et de lutte des classes sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ceux-là ont dans la bouche un cadavre ». Raoul Vanegheim

Pourquoi l'engagement pour plus de justice sociale et de démocratie ?

1/ En raison d'une réaction non intello, presque « physique » du caractère insupportable des inégalités des conditions de vie.

2/ Parce-que la vie des ptits zumains a du sens, même si le(s) sens de la vie ne sont pas évidents... La question de « pourquoi l'engagement » implique de se poser préalablement la question de « pourquoi la vie ? » (si la vie n'a pas de sens, l'engagement politique, social... n'en aura pas non plus). Même si cette première affirmation pose de nombreuses questions : l'engagement a-t-il pour objet de transformer l'humain (pas vraiment selon moi), de changer les structures économiques, sociales, politiques..., de vivre et de créer dès maintenant un fonctionnement plus démocratique dans notre vie de tous les jours (travail, famille, colloque, réunions militantes...)? Quels sont les fondements des injustices et des inégalités aujourd'hui ?

La vie aurait un/des sens qui proviendraient de l'amour au sens large, l'amitié, le bonheur comme partage du beau/bon, le rire (et la créativité)...

Chaque être éprouve dans sa vie des moments de souffrance, d'indifférence et de bonheur.

L'objectif final serait donc de se battre pour une égalité des conditions de bonheur et, plus largement, de réduire les moments de souffrance et d'indifférence de chaque être humain (et les conditions qui y conduisent), de renforcer les moments de bonheur, afin que, au final, la vie ait un/des sens.

3/ Parce que prise de conscience des inter relations entre les ptits zumains et du fait que mes (très bonnes) conditions de vie dépendent de l'histoire et des autres ptits zumains qui appartiennent au système socio-économique actuel. Par conséquent, l'engagement est une juste rétribution, il est normal. Ce n'est pas un bienfait.

(Du fait de cette interdépendance, l'augmentation de l'égalité des conditions de bonheur des ptits zumains conduira automatiquement à l'augmentation de mon bonheur).

Comment y arriver ?

1/ Premier objectif intermédiaire : que les ptits zumains se sentent plus partie de collectifs (dont l'humanité...) qu'individus.

D'où : objectif intermédiaire que tous les ptits zumains s'impliquent dans le changement social.

(Et toujours selon le déplacement de la focale de l'individuel vers le collectif, possibilité d'une histoire et d'une émancipation collectives et pas qu'individuelle).

2/ 2^{ème} objectif intermédiaire : *« est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêts et qui se fixe comme modalité d'associer à part égale chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, dans l'analyse de ces contradictions et dans la mise en délibération de ces contradictions en vue d'arriver à un arbitrage »* (Paul Ricœur).

Pour moi, arriver à une société démocratique implique que chaque ptit humain puisse prendre part à l'expression, l'analyse et la mise en délibération de ses contradictions, mais il faut, dans la pratique, viser particulièrement l'implication des « sans » (revenus, abri, papier, reconnaissance....) pour arriver à une réelle démocratie dans la pratique...

Germain – sans papier pour survivre...

Propos recueillis par Régis Moreira

Germain, 40 ans, est né à Porto Novo (capitale du Bénin, au bord du golfe de Guinée), d'un père catholique, mécanicien, vivant avec 2 femmes. La mère de Germain était musulmane, travaillant en tant que ménagère. Elevé dans la tradition catholique, il devient enfant de chœur. Il étudie jusqu'au lycée et doit abandonner ses études secondaires, ne pouvant pas les payer à la suite du décès de ses parents. Il est rejeté par la famille musulmane de sa mère. Un ami de son père le recueille et le fait travailler à nettoyer des voitures.

Ayant refusé de suivre les traditions du côté paternel et face à l'hostilité physique de la famille maternelle, menacé de mort, il doit en 2001 fuir son pays grâce à l'aide d'un ami de son père qui finance son voyage en bateau jusqu'en Italie, puis en train jusqu'à Paris, où il séjourne 3 ans, vivant d'entraide.

L'ami chez qui il logeait vient à Grenoble. Germain l'accompagne. Il garde les enfants d'un autre ami musulman qui l'héberge. Il entame les démarches pour obtenir des papiers d'identité par le biais du secours catholique et d'une association de travailleurs étrangers (ODTI), sans résultat, car il ne figure dans aucun cadre légal.

A Grenoble, il rejoint l'église de la Sallette, puis le groupe de prière du rosaire de St Marc autour du père Georges Maurice. Il aide bénévolement la paroisse St Marc. Dans l'association « Mamie », il s'initie à l'informatique pendant 2 ans. Il est aidé par 5 paroissiens de St Marc, à la fois financièrement et administrativement afin d'obtenir la couverture médicale. Grâce à eux, en 2007, il s'adresse au Père Fréchet de la paroisse St Paul sans frontières, prêtre qui défend les SDF.

Après un premier rejet, il obtient la carte de séjour d'un an renouvelable, à la suite d'un recours du Père Fréchet auprès de la préfecture, en octobre 2008. Après un stage de 4 mois de formation au nettoyage, dans l'association « Retravailler », il travaille à mi-temps, en tant qu'agent d'entretien. En mars 2009, il trouve un logement. Il remercie Dieu pour l'entraide reçue et pour être en vie.

Quant à la démocratie, il n'est pas politicien ! Il a du mal à comprendre le combat en France des sans papier africains qui privilégient la lutte politique par rapport aux efforts pour s'intégrer. Au Bénin, il a vu la corruption, notamment à la veille des élections où l'argent était distribué à la population si on votait bien pour un tel ; le lendemain de l'élection, il n'y avait plus d'argent pour financer des projets ! La population y était livrée à son sort de misère.

En France il s'appuie sur sa religion et sur ceux qui partagent une même foi, source de solidarités.

Palabre à l'africaine

Philippe Lamour

Nous avons vécu lors de cette UE un moment fort quand nos deux jeunes invités africains se sont vivement interpellés lors de la soirée du samedi mais sans jamais aller à l'invective.

Germain est un chrétien fervent ; Régis a relaté ci-dessus son itinéraire de souffrance avant d'être accueilli à Grenoble dans sa paroisse, mais sa solitude reste terrible, même après l'obtention de ses papiers. Pas question pour lui de porter des banderoles et de revendiquer !

N. est Malien musulman de dix ans plus jeune; il a toujours été militant et a animé des mouvements (lycéen,étudiant) ; lui, toujours sans-papiers, vient de prendre des responsabilités importantes au Centre Inter-Peuples et à la CGT où il a pris en main le Syndicat des Sans-Papiers.

On pourrait continuer à l'infini à brosser ces deux portraits opposés, avec une personnalité introvertie face à une autre extravertie !

Pendant le débat avec les jeunes militants, Germain a vivement reproché à N. son activisme et lui a conseillé de respecter le pays d'accueil et surtout de prier Dieu ! N. a reproché à Germain son inaction, assimilée à un abandon de ses frères...

La discussion-palabre a continué avec quelques uns après la séance, à l'extérieur de la salle. Tous deux sont tombés d'accord pour calmer le jeu dans les quartiers et pour jouer à leur manière un rôle de médiateur.

En les raccompagnant, ils ont exprimé aussi "le bonheur d'avoir été écoutés par toutes ces personnes présentes, ce qui ne leur arrive jamais, car on ne sait plus se parler entre différents groupes"...Ils ont bien mis en valeur aussi l'importance de l'organisation collective. D'autres jeunes ont exprimé qu'il fallait "retrouver des lieux d'échanges avec une dimension personnelle".

En tant que co-organisateur de cette soirée, j'avais une impression assez mitigée : c'est important que cette parole ait pu être donnée et entendue, mais j'ai aussi mesuré que ce débat avait occulté les questionnements proposés aux jeunes lors d'une soirée de préparation passionnante, en particulier la parole des deux jeunes filles présentes. Dommage!

Une matinée avec des militants chevronnés

Nos amis grenoblois avait organisé le vendredi matin une rencontre avec six militants expérimentés, des témoins miroirs nous aidant à réfléchir à nos engagements. Cinq de nos invités ont bien voulu retravailler ou compléter leur texte.

Témoignage de Bernard Dupré, syndicaliste

Son Parcours syndical, son engagement dans la démocratie

Bernard, 62 ans, est le 4ème d'une famille de douze enfants. Son père ouvrier se levait à 3heures du matin et faisait 13 km à vélo pour aller travailler ; il avait des conditions de travail très difficiles et il tomba en longue maladie.

Bernard s'engagea à la JOC (jeunesse ouvrière chrétienne), il découvrit le sens collectif, convaincu qu'on ne peut s'en sortir tout seul, pour lui c'est le sens de l'histoire. En 1968, il est dans le conflit étudiant, il participe au comité de grève grenoblois.

Après des études de technicien supérieur (BTS électrique), il commence de travailler à Merlin Gérin en tant que technicien en 1971, il adhère à la CFDT 6 mois après. Il a son premier mandat syndical en 1974 et son dernier mandat se terminera en 2005, avec la retraite. Ces 30 années de syndicalisme ont été riches en émotions.

Il participe à son premier conflit en 1979 : 3 semaines de grève avec occupation d'usine, avec pour revendications les « SEL »: Salaires, Emplois (pour préserver les emplois contre le transfert d'activités dans des filiales), Libertés (contre l'autoritarisme d'un directeur). Il évoque une ambiance vraiment particulière lors de l'élection de François Mitterrand en 1981, faite d'espérance forte de changement. En 1982, le conflit de 2 semaines de grève des caristes a débouché sur un nouveau type de dialogue entre la CFDT et le patron. Bernard propose à la section CFDT de faire le choix de s'approprier le discours économique en organisant des cours du soir d'économie.

En 1988, Merlin Gérin lance une OPA (offre publique d'achat) sur la Télémécanique qui aboutira à la constitution du groupe Schneider en 1991. Pendant cette période, avec les copains de la CFDT, il participe à des rencontres avec les ministres (Tony Dreyfus ministre de Rocard, Edith Cresson, José Bidgain, chef de cabinet de Roger Fouroux, ministre de l'industrie).

En 1996 le groupe Schneider se sépare de son activité « onduleur ». Bernard et la section CFDT dénoncent cette vente à 1 milliard de francs, rachetée 4 milliards 5 années plus tard par le groupe Schneider ! Cette vente a provoqué un conflit de 9 semaines durant lesquelles la tension fut vive.

En 1999, l'activité où Bernard travaille est mise en filiale ; elle sera vendue en 2001 à Vatech, un groupe autrichien, ce qui lui permettra de travailler avec des syndicalistes autrichiens qui fonctionnent comme les syndicalistes allemands en cogestion. Après 6 mois dans la nouvelle structure, il y a un plan social de 300 personnes avec diminution de salaires ; c'est un conflit, avec séquestration du patron, qui

débouche sur la victoire des salariés (22 jours de congés, non diminution des salaires, reclassement dans le groupe Schneider et des départs en FNE). En 2005, Vatech est racheté par Siemens. Bernard part à la retraite, son histoire de syndicaliste s'arrête, mais sa militance continue ailleurs.

Il estime que le syndicalisme en France est trop corporatiste et que le syndicalisme réformiste n'a pas la place qu'il devrait avoir, car ce syndicalisme là est assimilé par les salariés à celui qui organise la perte d'acquis. Alors que pour préserver les acquis, il faut les faire évoluer.

En France, il y a parmi les travailleurs d'une part ceux avec un statut (fonctionnaires, grandes entreprises) en lien avec un syndicalisme fort, d'autre part ceux des PME où le syndicalisme est absent, souvent par peur pour son emploi, où les salaires sont bas et où il n'y a pas d'instances représentatives du personnel, ni de comité d'entreprise.

Selon Bernard, en France, il y a trop de syndicats, ce qui nuit à son efficacité, trop de divergences, trop de militants neutralisés dans les structures des organisations syndicales au détriment d'être dans les entreprises aux côtés des salariés. Beaucoup de salariés en France ne pensent à se syndiquer que quand ils sont en difficulté (fermetures de sites ou de services, suppressions d'emplois, signature d'accord important). Les politiques utilisent les syndicats à leurs fins pour obtenir la signature d'un accord (retraites, RTT...), puis ils s'assoient sur leurs engagements, ce qui décrédibilise le syndicalisme prônant des réformes contractuelles.

Pour Bernard, la grève est toujours un échec du dialogue social ; y recourir est l'ultime recours toujours difficile à vivre, surtout pour ceux qui ont un bas salaire. Il pense qu'il faut un dialogue permanent avec la direction, avec des discussions claires et franches sur les enjeux, afin de se faire passer mutuellement des messages de vigilance. Pour dialoguer, il faut bien connaître son entreprise, notamment en terme économique, afin de se donner les moyens de mieux défendre les salariés en élaborant et en portant des revendications les plus précises et opportunes possibles.

L'information aux adhérents et aux salariés est une priorité indispensable pour faire vivre d'abord le débat démocratique en interne à la CFDT, puis expliquer et débattre avec les salariés des positions prises collectivement ; l'analyse CFDT était très attendue par les salariés. Bernard a toujours étudié les dossiers avec minutie et rigueur, notamment les dossiers économiques, car, selon lui, c'est la seule façon d'être crédible ; l'emploi a toujours été sa préoccupation permanente, sa boussole dans les conflits.

Bernard aime à rappeler le combat en France pour la réduction du temps de travail. En 1826, les enfants travaillaient dès l'âge de 6 ans 14 heures par jour tous les jours. En 1841, les enfants ne travaillent qu'à partir de 8 ans 10 heures par jour tous les jours. En 1909, un jour de repos hebdomadaire est obligatoire. En 1936, les 8 heures de travail par jour, la semaine des 40h, les 15 jours de congés payés. En 1996, la loi de Robien rend possible la RTT avec création d'emploi sur volontariat. En 1998, la loi Aubry instaure les 35h dans les entreprises et administrations, mais pas dans les PME.

De son expérience syndicale autrichienne, il estime que, contrairement aux idées reçues, le syndicalisme français n'a pas à rougir face au syndicalisme « type allemand de cogestion », car les syndicalistes autrichiens n'abordent pas l'économie d'une entreprise dans un esprit critique ; ils sont dans l'accompagnement des choix patronaux, le patronat autrichien ou allemand étant très différent du français puisqu'il accepte les syndicats dans les conseils d'administration stratégiques des entreprises, ce qui est impensable en France ! De plus ils négocient au niveau des branches

professionnelles et non au niveau des entreprises, comme en France ; leurs accords négociés dans la branche ont de la force, car ils s'appliquent à toutes les entreprises du secteur professionnel. Le rapport de force devient rude lors des négociations, car leurs signatures les engagent fortement pour respecter toutes les clauses des accords.

Le syndicalisme est une école de démocratie, en cherchant à s'informer, en se formant à l'économie dans un esprit critique, en donnant les moyens de s'exprimer d'abord en interne au syndicat, puis avec les salariés et face aux patrons, en apprenant à débattre en se respectant mutuellement dans la franchise et surtout en respectant les orientations prises collectivement. La démocratie syndicale n'est pas toujours simple, car il faut tenir compte des sensibilités des adhérents et des militants, et surtout il faut leur donner la place pour qu'ils puissent s'exprimer.

Dans le cadre des relations intersyndicales, Bernard a connu toutes les situations, d'abord celle de minoritaire, puis celle de collaboration intersyndicale dans le cadre d'un accord de gestion majoritaire, enfin celle de majoritaire. Quand on est majoritaire il faut appliquer la politique pour laquelle on a été élu, sans chercher à prendre en compte en permanence les avis minoritaires, notamment dans la gestion d'un comité d'entreprise (CE). Dans la gestion d'un CE, il estime qu'on ne peut pas être dans la majorité de gestion et critiquer les décisions prises collectivement. Le débat doit avoir lieu avant la décision, mais après, tous s'étant engagés à l'appliquer ensuite.

L'engagement syndical a toujours été une source d'enrichissement à travers les débats et les rencontres, notamment de personnes aux opinions politiques et spirituelles les plus divers. Cela ne le dérange pas d'être confronté à des avis différents à condition qu'on se respecte, mais il ne supporte pas les personnes colportant les idées du Front National, comme tous ses copains de la section CFDT. Le syndicalisme lui a beaucoup apporté en termes de rencontres et de maîtrise des dossiers économiques. Le lien avec les personnes a été très riche.

Témoignage de René de Ceglié, militant développement durable

Issu d'une famille italienne immigrée en France, j'ai perdu mon père à l'âge de 9 mois. Ma mère a dû alors faire bouillir la marmite pour ses 5 enfants ; elle me répétait régulièrement : « travaille et sois droit » !

J'ai vécu mon enfance plutôt dans la rue, sans études brillantes ; je suis sorti du système scolaire à 17 ans avec un CAP de Mécanique Générale. J'ai alors travaillé en usine, puis en Agences d'Intérim jusqu'à 27 ans. Mais, entre temps, j'avais découvert l'Education Populaire dans une Maison pour Tous qui m'a ouvert à un autre monde. J'y ai participé en tant que bénévole, puis comme animateur socioculturel, suite à une formation proposée par la Fédération Léo Lagrange qui formait principalement des cadres du P.S. Je représentais pour eux le prolétaire du coin à qui ils faisaient confiance !

J'ai dû alors rattraper un niveau scolaire. Au bout de deux ans, suite à un stage sur le terrain, mes convictions sont nées ; aimant la Nature et l'Ecologie, j'ai eu la certitude que c'était là ma voie. J'ai alors proposé de créer une petite association « Jeunes et Nature », avec objectif d'initier des jeunes aux problèmes de l'environnement. Je suis devenu directeur de cette structure, en étant le seul salarié, et j'y suis resté huit ans, la structure comptant alors 7 à 8 salariés.

Puis mon engagement professionnel m'a amené, en 1983, à participer au projet de création d'une Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère, regroupant un collectif d'associations. J'y ai été

nommé Président, puis directeur, mais j'y étais considéré un peu comme un intrus dans ce monde d'intellectuels que représentait alors l'écologie. J'ai voulu ouvrir cette Maison à un milieu populaire, avec des réalisations concrètes. Je m'y suis impliqué à fond, mais j'ai butté sur des luttes intestines, sur des conflits de pouvoir ou d'orientations au sein d'un C.A. représenté par 30 associations et une centaine de militants ! J'en suis parti en 2000, licencié et très ébranlé.

Après une année de travail dans un Jardin de Cocagne avec des personnes en insertion, j'ai repris une formation en Economie Sociale et Solidaire. A la suite d'un stage à la Régie de Quartier de la Villeneuve où j'habitais, j'y ai été embauché sur un projet de « Ressourcerie de Déchets » en obtenant la création d'un poste. Depuis trois ans je cherche à adapter l'Education Populaire au Développement Durable Local, car il me semble indispensable de trouver une nouvelle approche sociale, environnementale et économique dans lequel l'Homme doit être au centre. La diversité culturelle de notre quartier est pour moi la solution d'avenir qui doit nous rassembler à l'image d'un bon compost qui nécessite une grande variété d'éléments pour revitaliser la terre ! Je n'ai jamais pris d'engagement politique dans un Parti pour ne pas me disperser.

Ce qui me pose question est le manque d'une dimension spirituelle dans la société actuelle. Je n'ai pas eu d'éducation religieuse, mais, dans notre société qui a perdu ses repères, orpheline de spiritualité, je crois en l'Homme, dans ce qu'il a de meilleur à donner, et en une force, une Energie de la Nature qui nous dépasse. Pierre Rahbi a été et est encore mon maître à penser dans mon engagement, ma recherche spirituelle et ma confiance dans l'évolution de l'homme dès lors où il devient conscience de sa responsabilité pour l'avenir du monde.

Témoignage de Paul BRON, conseiller municipal de la ville de Grenoble

Mes origines, mon milieu familial, les engagements de mes parents, m'ont éveillé très tôt à la générosité, à l'accueil de personnes étrangères que nous recevions à la maison, à la "lutte de classes" et à la prise en compte des différences culturelles et sociales. Mes parents étaient croyants, en lien avec des Prêtres Ouvriers et une Eglise engagée. Mon père, historien, engagé politiquement au PSU et dans des associations d'Education Populaire, était très rigoureux et exigeant par rapport aux valeurs qu'il défendait au sein de la famille comme à l'extérieur. J'ai très vite appris ce qu'était la Démocratie.

Adolescent à Grenoble, j'ai été influencé par l'engagement du prêtre de notre paroisse (le Père Fréchet) qui s'occupait de jeunes délinquants du quartier populaire où nous habitons ; je faisais partie d'un groupe de jeunes dans lequel j'étais le seul lycéen. Puis, engagé à la JEC, avec un aumônier du Lycée, dans un groupe où chacun s'exprimait sur sa vie, nous sommes presque tout naturellement, en mai 68, devenus les leaders du Lycée, essayant d'appliquer notre rêve de Démocratie et d'égalité.

Par la suite, instituteur dans les écoles expérimentales de la Villeneuve, grâce à un travail en équipes, j'ai tenté de faire vivre mon utopie éducative ! Ce fut un laboratoire d'idées dans la réflexion et l'application, en faisant rentrer les parents dans l'école, en appliquant une pédagogie concrète des apprentissages souvent plus sociaux que scolaires, et en lien avec les réalités du quartier. Nous mettions en avant une forme de "non directivité" et défendions le statut de l'enfant et ses droits.

Parallèlement, je vivais dans une communauté laïque composée de six adultes et quatre enfants, en partageant tout collectivement, salaires, tâches ménagères, éducation des enfants... Cela fonctionnait très bien, sans problème ; nous n'avions même pas besoin d'organiser un planning des tâches ! Nous

tentions alors aussi de vivre notre spiritualité, traversée par l'expression, la parole, la découverte de l'autre, la conscience, l'authenticité....

Après un départ à la "découverte" du monde, j'ai quitté l'enseignement pour l'association « Peuple et Culture», à Paris, puis à Grenoble, nouveau laboratoire d'idées. Nous étions douze salariés, avec le même salaire de la femme de ménage au Secrétaire Général. Nous partageons toutes les informations et les décisions. J'ai vécu l'expérience d'une forme de démocratie très poussée, mais dans un même milieu protégé, partageant les mêmes valeurs, une sorte d'îlot expérimental qui a pris fin dans la douleur et l'incompréhension.

Par contre ma dernière fonction professionnelle de directeur à l'ADATE, (Association Dauphinoise d'Accueil de Travailleurs Etrangers), grosse association composée de 90% de salariés immigrés, de cultures différentes, m'a plongé dans une autre réalité. L'attente des salariés de se confronter à un "patron" ne correspondait pas exactement aux valeurs que je défendais jusqu'alors. J'ai dû creuser mon sillon patiemment, en façonnant et transformant une structure sans que je ne sois toujours compris. Les valeurs de justice, d'accès aux droits, de lutte contre les discriminations et d'intégration étaient fortes et partagées, mais les rapports de travail conflictuels et les intérêts individuels toujours à fleur de peau.

J'ai ressenti le besoin ensuite d'agir plus globalement au niveau politique. Un mouvement politique local "GO Citoyenneté" m'a proposé de faire campagne avec lui. Élu depuis un an et demi, je suis Adjoint chargé de l'Education à la mairie de Grenoble. J'ai arrêté mes fonctions professionnelles. Là encore je fais partie d'un mouvement (et non d'un Parti), engagé essentiellement sur des valeurs de Démocratie Locale et de Solidarité.

Dans la pratique politique, j'essaie de pratiquer une forme de spiritualité basée sur la prise de distance, le regard de l'intérieur, apprentissages que j'ai pu expérimenter à l'intérieur du groupe local D&S, et de laisser de côté l'ego, très sollicité en politique, ce qui me paraît essentiel. Par contre, le temps du politique n'est pas le même que le temps de la famille, et il faut composer avec un équilibre qui n'est pas toujours facile à trouver.

Même si c'est un objectif primordial, la démocratie participative reste difficile à réaliser, car on se heurte souvent à une somme d'intérêts individuels ou parcellaires qui ne correspondent pas forcément à l'intérêt collectif. Cependant, au sein de la majorité municipale, j'estime avoir une marge de manœuvre suffisante pour mettre en oeuvre une politique éducative engagée, volontariste et égalitaire.

Témoignage de Jean-Marc Berton, Directeur à Grenoble d'Oasis 38, Centre d'Accueil et d'Hébergement pour Femmes en difficultés.

Le sens de mon engagement remonte à mon enfance, mon terroir, d'où je viens. J'ai grandi dans un quartier ouvrier de la banlieue de Nantes, où mon père éduqué chez les Jésuites, était devenu maraîcher. Il avait hérité d'un terrain entouré de logements où les gens survivaient et où un Centre d'Hébergement et de Réadaptation Sociale avait été créé pour y accueillir des anciens condamnés à très longues peines d'incarcération, dont des personnes revenant du Bagne.

Un oncle et un cousin de mon père faisaient bénévolement dans un autre Centre des gardes de nuit l'accueil d'hommes sortant de prison pour leur donner du travail. Cet oncle Cesbron de Lille en parle dans l'histoire de la FNARS qu'il a écrite. C'est parmi eux, mes voisins, que j'ai, dès l'âge de 5 ans, fait

les premières rencontres qui m'ont marqué à vie, comme cet homme parti au bain de 20 à 47 ans, qui m'aidait à construire mes arcs et mes flèches !

Je rencontrais aussi au Catéchisme comme au Foot tout un brassage d'enfants venus d'ailleurs, comme des enfants de « bohémiens » qui vivaient dans des vieux cars récupérés et aménagés en logements, avec plus souvent des cartons en guise de vitres. Puis ce fut l'arrivée de SDF dans un bidonville le long de la voie ferrée, à 200 m. de chez moi. Je vivais dans ce contexte avec un cœur d'enfant, sans peur, en saisissant déjà les frontières, mais sans en avoir accepté les injustices. Des évidences d'enfant qui se sont concrétisées dans mes engagements.

Mes choix de vie, ma formation d'Educateur viennent de là. J'en ai pris vraiment conscience vers l'âge de 37 ans. Depuis lors, j'ai travaillé dans le secteur social et suis toujours resté en lien avec ces milieux défavorisés et avec ceux qui s'en sont si bien occupés comme le Père Joseph Wrésinsky, le Père Guy Gilbert ou le Père Dominicain Pedro Meca, même si moi-même ne suis plus croyant. Des valeurs de justice restent fondamentales pour moi.

La Démocratie par contre demande toujours d'être remise au travail. C'est une Utopie au risque de Populisme, de manipulation des masses. Ces risques sont encore actuels, avec la tendance à rationaliser au moyen de bons arguments et ne pas prendre en compte les valeurs profondes de solidarité, d'humanité, de considération des autres. C'est une dérive de besoin de pouvoir qui mélange carrière personnelle et ses propres valeurs, dérive de Droite comme de Gauche. C'est pour cela que je ne me suis jamais engagé en Politique, si ce n'est trois ans au PSU, bien que toujours à Gauche avec une fibre Ecologique anti-nucléaire qui remonte au temps de René Dumont. Par contre j'ai été plusieurs années Secrétaire d'une Union Locale Syndicale à la CGT, sans adhérer au PC.; mais les questions de Pouvoir m'ont fait prendre du recul, car plus les responsabilités étaient grandes dans l'organisation, moins je pouvais rester fidèle à mes choix.

J'étais par ailleurs été engagé à Vie Nouvelle, puis à ATD Quart Monde dans la réflexion et l'élaboration du Bien Commun.

J'ai été embauché en Isère à la Sauvegarde de l'Enfance, puis à la DDASS du Morbihan et de l'Isère. J'ai alors dû me battre à plusieurs reprises et me positionner face à mes supérieurs, jusqu'à même un licenciement, refusant d'accepter des conditions inadmissibles et ingérables dans des Etablissements d'accueil d'enfants ou d'adolescents. J'ai été confronté à des manques énormes au niveau de la Direction. J'étais alors considéré comme un militant faiseur de troubles. Je n'ai jamais signé une notation de la part de mon Administration, mais j'étais pourtant toujours demandé !

Habité par les valeurs que je défendais sans avoir à m'en justifier, ma pratique a été guidée par une éthique. Dans ce secteur de l'Enfance, je travaillais avec les parents, les familles et toujours en partenariat avec d'autres professionnels. De même, avec les femmes accueillies à l'Oasis, je refuse la stigmatisation de « femme battue ou de femme prostituée », 95 % ayant été victimes de violence et de la domination des hommes. Notre accueil se fait dans la rencontre, l'écoute, l'humain... Il s'agit ici de développer un 6^{ème} sens qui ne rentre pas dans les codes, ni dans les statistiques de l'Administration.

J'ai toujours tenu à faire respecter les Droits des Personnes, dans l'intérêt des personnes résidentes et dans une pratique d'accords mutuels avec elles, même si les rapports peuvent être parfois difficiles. Ce que nous pouvons leur donner ou redonner, c'est de l'énergie intérieure, une capacité de réflexion, de discernement non pas pour une cause, mais pour des valeurs essentielles. J'ai toujours été touché par la valeur des gens accueillis avec leurs souffrances, leurs colères, leurs maladies mentales ; ce sont des

messages adressés au quotidien dans la rencontre. Les SDF m'ont accompagné à repérer leurs peurs et les miennes et à rechercher l'essentiel qui est le lien avec l'humain.

Il m'est important dans mon engagement de vie de ne pas renier ma sensibilité, d'essayer de faire avec dans la rencontre de l'autre, en prenant compte aussi de sa propre sensibilité ; c'est encore ce 6^{ème} sens que je cherche à développer, cet indicible qui fait notre personnalité, notre façon d'être avec nos défauts et nos qualités pour aller à la rencontre de l'autre. Ces éléments, bien que pas reconnus, pas comptabilisés, car pas rentables, permettent la rencontre, l'écoute, l'humain dans le partage qui peut s'envisager. Ce sont ces éléments qui vont m'aider à constituer ma façon de recevoir et de donner.

Mes engagements personnels et professionnels sont aussi liés à une lutte collective avec d'autres associations, structures d'accompagnement et aussi avec des groupes de travail sur un plan national ou européen, comme le Mouvement Européen des Travailleurs Sociaux à la DGAS (Direction Générale des Affaires Sociales au Ministère). Notre revendication pourrait se résumer dans ces termes : «contre le Profit de quelques uns au détriment du Bien Commun et au détriment de trop de personnes dans la précarité qui n'osent plus croire en leur avenir », c'est le côté transversal de mon engagement collectif et de la démocratie qui s'enracine dans ma vie.

Résonances sur les témoignages des militants

Un fossé entre jeunes et vieux militants ?

JC Devèze

La soirée avec des jeunes militants de Grenoble a été pour les participants à l'université d'été un temps dérangeant et donc important.

Ces nouveaux militants ont une façon de s'engager différente de celle de nos générations : à partir d'une forte indignation sur les nombreux laissés pour compte de notre société (sans papier, sans logement, pauvres, sans voix, exclus du tiers monde...), des collectifs se créent pour les aider en essayant de trouver des formes d'action originales et radicales. On se rassemble, on discute pour refaire le monde, on agit en fonction des idées qui jaillissent, on lutte, et puis on arrête, quitte à recommencer avec d'autres ou sur un autre thème. On rejette a priori l'action des associations travaillant dans les mêmes domaines¹ pour ne pas se faire récupérer par les institutions en place ; vivre en dehors des « cases » associatives, syndicales, politiques existantes, c'est ne pas entrer dans leurs habitudes et dans leurs domaines trop balisés. On est très autogestionnaire, refusant les organisations avec hiérarchie, méfiant vis à vis de toute démarche travaillant dans la durée comme celle du pacte civique.

Ceci n'empêche pas certains des jeunes militants, ou plutôt de jeunes militantes, de s'interroger aussi sur ce qu'ils font sur terre, pourquoi ils vivent. Il s'agit par exemple de lutter pour que les bons moments soient vécus par tous et que les sans voix soient écoutés.

Cette soirée (on ne peut parler de débat puisque la salle questionnait des jeunes dont certains se sont sentis être les animaux du zoo !) a mis en évidence un fossé intergénérationnel. Pour caractériser ce fossé, il pourrait être fait appel à ce qui se dégageait le lendemain matin de la rencontre avec des "vieux militants" qui avaient trouvé leur voie après un long chemin parsemé d'épreuves et de luttes ; ces militants, qui bénéficiaient de repères, d'ainés leur servant de référence, s'engageaient dans la durée en s'appuyant sur des organisations/associations reconnues, existantes ou qu'ils créaient avec d'autres. Autre différence, les jeunes militants appartiennent à une génération précaire, mais plus ouverte sur le monde et les voies alternatives, plus prêts à remettre en cause la légalité chaque fois que le motif de leur combat leur semble légitime.

Comment mieux se connaître entre générations? Est-il des domaines communs d'action envisageables ? Nos repères et nos expériences peuvent-ils aider les jeunes militants? Comment leurs questions sur la légitimité de la résistance par rapport à une légalité usée nous remettent en question ? Que faire dans le cadre du pacte civique pour faire participer ces militants radicaux alors que le pacte cherche à intéresser chaque citoyen et chaque groupe sans exclusive ?

[1](#)Ce qui n'était pas le cas du sans papier malien qui cherche des soutiens d'autres associations, qui respecte leur expérience, qui est preneur de complémentarités avec son action...

Quelques mots sur la remontée de nos expériences démocratiques du vendredi

Christian Saint-Sernin

Ce qui m'a personnellement frappé dans les tours de table de vendredi, outre la sincérité, la modestie et la variété des témoignages, c'est à quel point chacun avait sur ce thème beaucoup de choses à dire ; chacun ayant beaucoup évolué, alternant des phases plus ou moins engagées, les moments les plus durs étant aussi les moments les plus marquants, permettant de fortes évolutions.

Par rapport à quelques années, il me semble que la plupart d'entre nous préfère s'engager dans de petites associations ou des mouvements de taille modeste dont on puisse contrôler les tenants et aboutissants... On renâcle à s'engager dans de grands mouvements ; nous sommes devenus rétifs à l'égard des positions trop globales taxées d'idéologiques, mais aussi envers les grosses organisations que l'on ne trouve pas suffisamment participatives et démocratiques.

Le revers de cette position, c'est un cloisonnement dans une multitude de petites structures parallèles plus participatives, mais qui pèsent peu sur la réalité sociale et politique et peinent à recruter des plus jeunes. La société civile ne s'affirme guère comme une force originale, elle n'a pas proposé de réponse nouvelle à la crise.

A propos du « fossé entre les jeunes et les anciens »

Danielle Thévenot

J'ai été surprise par une interprétation en terme de fossé entre jeunes et anciens et me permets d'en donner un ressenti un peu différent !

Concernant la forme, nous n'avons pas assez bien préparé cette soirée ni entre nous, ni avec les jeunes que nous n'avons pas pu revoir avant l'U.E., sans compter les défections, tout cela dû à la période des vacances... Nous avons prévu de nous retrouver en plusieurs groupes avec 2 jeunes par groupe pour mieux échanger, ce qui n'a pas été fait, sauf au moment du repas où l'échange fut difficile étant donné le bruit, mais permettait tout de même une meilleure connaissance et des échanges entre quelques uns.

Concernant le fond et ce qui a été ressenti par la majorité, semble-t-il, des membres de D&S, c'est ce fossé entre les jeunes et nous, trop simplificateur pour moi. Bien sûr, combien de fossés existent dans notre société, entre jeunes et parents, entre intellectuels et milieu populaire, entre ceux qui savent parler et ceux qui ne savent ou ne peuvent pas s'exprimer, entre responsables politiques et citoyens, entre jeunes diplômés engagés dans les hautes sphères de la société et ceux qui essaient de vivre, de survivre et même de s'engager autrement.

Ceux qui ont été rencontrés à Grenoble, comme beaucoup d'autres, savent pourquoi ils refusent la société de consommation, l'économie actuelle capitaliste et les injustices qui en découlent autour d'eux et sur la Planète. Ils mettent un sens dans leurs choix, même si cela n'a pas été perçu ou qu'ils ne l'ont pas assez exprimé !..

Leurs façons de s'engager, exprimées par J-C Devèze dans son texte, me rappellent étonnamment notre période de 68 et des années 70 ! Jeunes et adultes, au cours de « l'insurrection de 68 », se sont engagés aussi plutôt dans la résistance et la désobéissance, d'une façon concrète, essayant de changer

la société. Nous nous réunissions des heures et refaisions le monde, nous ne voulions pas non plus être récupérés par le Politique ni par des associations bien frileuses à l'époque ! Nous voulions transformer les Institutions.

Nous avons eu la chance de vivre des moments très collectifs, d'être proches des travailleurs immigrés, mais aussi de la classe ouvrière qui se révoltait, des paysans et des femmes avec qui nous luttions pour une véritable reconnaissance et de nouveaux statuts.

Puis, ce fut d'autres solidarités, d'autres révoltes. Nous nous sommes lancés dans des expériences autogestionnaires, ce que tant de jeunes souhaiteraient aujourd'hui !

Nous avons obtenu des avancées, comme nous en obtiendrons d'autres « tous ensemble », mais n'avons malheureusement pas changé le monde, ni l'économie capitaliste, ni les injustices ; pourtant, même l'Eglise avec Jean XXIII avait su amorcer un virage !

Nos engagements nous ont donné des valeurs que je retrouve chez des jeunes, comme ceux qui sont engagés actuellement. Ces valeurs sont essentielles et je me sens plutôt proche d'eux, essayant de les encourager, même si le contexte est bien différent.

Par contre je ressens avec souffrance le fossé qui se creuse avec les jeunes d'un milieu populaire, leurs discriminations, la non reconnaissance de leurs cultures, leur manque de formation, au risque d'une fracture sociale et religieuse. Eux aussi sont révoltés par les injustices qui les touchent, mais ils réagissent d'autres manières. C'est avec eux qu'il faudrait avancer sans peurs ni méconnaissance. Comment rattraper ce vide entre nous ? Essayons de ne pas rester qu'au niveau du débat, de nous engager, d'essayer de transformer ces fossés en solidarités !

Troisième partie

Réflexions et impressions

Ce que j'ai retenu de cette université d'été

JC Devèze

Vivre ensemble en société est difficile et s'engager peut paraître décourageant. Pourtant la plupart des participants continuent à militer pour de multiples raisons comme, par exemple, la volonté d'être acteur dans le monde où on vit, la recherche d'ouverture sur le monde qui les entoure, le devoir de rendre service, le désir de continuer à appartenir à un groupe porteur de sens et de convivialité, l'héritage familial et l'éducation, le besoin de résister et de lutter, la foi en une cause, l'attention aux exclus, etc. Un des apports des témoignages a été de montrer la façon de vivre la tension entre D et S dans une prise de distance vis-à-vis de l'action engagée, un regard de l'intérieur, une recherche d'un souffle qui inspire...

S'engager conduit à réfléchir aux attitudes les plus importantes à cultiver pour être présent à l'autre, en particulier à l'importance du silence, à la capacité d'écouter, à l'acceptation de ce qui dérange et remet en question, à l'importance que peut revêtir une médiation en cas de conflit. Le sentiment de sa vulnérabilité, à la suite des épreuves de la vie, peut favoriser des transformations personnelles importantes permettant de se remettre en cause et de s'ouvrir à l'autre ; de même l'approfondissement des contradictions de notre société et de nos incohérences peut conduire à des arbitrages dans nos comportements et à des engagements porteurs d'agir collectifs dans la durée.

Une des questions les plus dérangeantes qui nous a été posée durant cette université d'été a été la coupure croissante entre militants de diverses générations qui semble s'installer malgré nos efforts souvent maladroits. Comment se retrouver sinon dans des engagements communs ? A nous d'être disponible sans complaisance, d'être prêt à entendre ce qui nous dérange, d'être cohérent entre ce que nous disons et faisons.

Un des thèmes importants a été celui des valeurs et de l'éthique qui sous-tendent la vie démocratique. Ne faut-il pas ouvrir le débat politique autour de ces thèmes difficiles que sont le cosmopolitisme, le communautarisme, les différences culturelles et religieuses, la laïcité, la fraternité, avec l'objectif de revisiter, d'approfondir, d'enrichir, de revoir les valeurs qui nous aident à faire vivre la démocratie et nos spiritualités avec exigence, mais aussi bienveillance ? En parallèle, comment donner corps au désir d'un monde commun, le désir du vivre ensemble interagissant avec l'expression de sa propre singularité ?

Je suis inutile et je suis responsable

Gilles Guillaud

Lorsque Jean-Claude Devèze me demande d'écrire quelques impressions dans le cahier de l'Université d'Eté 2009, je me sentis d'abord intimidé. Qui étais-je -je pour parler ?

Heureusement j'ai trouvé dans les textes rassemblés le mot que je cherchais, le mot humilité. C'était le mot qui ouvrait la liste des valeurs, celui que j'avais découvert récemment, le fondement peut être de la démocratie.

Je suis à la fois parfaitement inutile : il y a tant de gens qui pensent à côté de moi, il y a tant de gens marqués par les mêmes cultures, par les mêmes expériences, qui disent à des nuances près les mêmes choses que moi. Mais je sais que je dois m'exprimer, chercher au bout de moi, ce pour quoi je suis fait, ma petite musique. Je fais partie de l'orchestre et je suis aussi responsable. Je suis inutile et je suis responsable. C'est cela, la démocratie.

Et c'est source de joie. Dans ces grands bâtiments dégingandés, je regrettais un peu Cluny, qui était presque ma maison mais j'ai fait des rencontres, des rencontres de jeunes ou de militants chevronnés. Discussions passionnées, car la démocratie c'est nous. Vieux militants, nous retrouvions notre jeunesse, nous sentions aussi le temps qui avait passé. Discussions encore, jeunes tout feu tout flamme et prêts à en découdre, vieux plus compréhensifs, nous apprenions l'art du compromis.

Le problème éternel des sans papiers : « nous ne pouvons accueillir la misère du monde », « contre l'exploitation de la main d'œuvre précaire, il ne me reste que l'indignation ». A la fois capacité d'indignation contre l'injustice et volonté de construction collective impliquant de nécessaires compromis telle est la démocratie. Et j'ai mieux compris l'art du compromis.

Mais j'ai surtout appris que le compromis marchandage, fondé sur les intérêts à court terme de chacun ne peut seul fonder la démocratie. Démocratie et Spiritualité. Mais qu'en est il donc de la spiritualité ?

La démocratie comme apprentissage permanent

JB de Foucauld

Pour des raisons familiales inopinées, j'ai assisté seulement à la dernière demi journée de l'UE, qui a été consacrée en bonne partie au Pacte civique, les participants souhaitant être davantage informés de la nature et des modalités du projet.

La lecture du présent cahier m'inspire toutefois les quelques réflexions qui suivent.

D'abord, il n'est pas si fréquent que l'on s'interroge sur le processus par lequel chaque personne forme peu à peu son rapport avec la démocratie. Le vécu démocratique de chacun n'est pas une donnée, c'est

une construction empirique, progressive, plus ou moins réussie, plus ou moins conforme à l'idéal démocratique.

Mais d'ailleurs, quel est-il exactement, cet idéal ? La démocratie, c'est un ensemble constitué de principes (liberté, égalité), de droits et de devoirs qui en résultent, de procédures qui les incarnent et de politiques qui s'efforcent de les mettre en œuvre. Mais tout cela ne forme pas spontanément un tout cohérent : les principes sont contradictoires et il n'est pas évident de les hiérarchiser, les procédures ne garantissent pas nécessairement leur mise en œuvre, pas plus que les politiques publiques qui les servent. En un mot, la démocratie est un système vivant, toujours en dynamisme, jamais vraiment accomplie. Cela est vrai collectivement, mais aussi individuellement. La manière dont chacun de nous vit la démocratie détermine la qualité de la démocratie. On peut avoir des démocraties de juxtaposition (les individus les uns à côté des autres), des démocraties d'interaction, des démocraties de consensus, etc.

Nous sommes produits par les formes de démocratie dans lesquelles nous vivons et nous produisons en réaction une évolution de ces formes, plus ou moins parfaites. Dès lors, il est important de se demander comment on naît à la démocratie, comment on s'y développe, ou comment on la développe. Rien n'est acquis ni donné en la matière. La démocratie nous est naturelle, mais seulement jusqu'à un certain point, tant qu'elle ne nous gêne pas. Or, la démocratie réalisée implique un certain type de rapport à l'autre : le considérer vraiment comme égal, comme une singularité qui doit être mise en mesure de donner le meilleur d'elle-même. La démocratie est une pédagogie permanente, une initiation progressive, et de ce point de vue, si on a prend au sérieux, elle n'est pas sans analogie avec la démarche spirituelle et même elle la recoupe souvent. Chaque génération a un rendez-vous particulier avec la démocratie, qu'elle réussit plus ou moins. Chaque personne aussi. Nous jugeons la démocratie, mais la démocratie elle aussi nous juge. C'est bien pour cela qu'elle n'est en rien la fin de l'Histoire, mais plutôt une manière d'essayer de la vivre mieux.

C'est donc bien la vocation de DS que d'explorer les manières dont chacun chemine dans la démocratie, par la démocratie, pour la démocratie, ou malgré la démocratie, voire contre elle. C'est une manière de travailler à cette qualité de la démocratie dont on ressent bien la nécessité pour remédier aux crises actuelles. Cette qualité ne dépend pas seulement de la perfection des institutions ou des procédures. Elle dépend tout autant de la qualité des acteurs qui animent et font vivre la démocratie, de leur courage, de leur engagement, de leurs qualités morales.

Annexes

Annexe 1 Références des morceaux de musique et textes du samedi soir

Rameau une symphonie imaginaire Les musiciens du Louvre Marc Minkowski Archiv Production

Texte sur le tango : Le tango d' Horacio Salas, Ed Actes Sud

Stacy Kent : Shall we dance

Claude Bolling : Sweet Georgia Brown et In all time favorites

Amalia Rodrigues

Contes Yddish Ben Zimet accompagné par Eddy Shaff la tradition orale des juifs d' Europe de l'Est (l'histoire du Talmud : conte des 2 voleurs qui s' introduisent dans une maison par la cheminée lequel des deux aura le visage plein de suie)

Ravi Shankar et Yehudi Menuhin EMI classics

Contes Yddish Ben Zimet : la première larme

Todas las voces de sefarad (chants judéo espagnols) Production SAGA

Harpe et flûte de pan Simion Stancu Syrinx et Marielle Nordmann Erato Schubert et Liszt Marguerite au rouet

Annexe 2 Évaluation de l'université d'été

L'évaluation a été réalisée le dimanche matin par six groupes de six participants donnant leur avis sur les points positifs, les points négatifs, des éléments forts à retenir et des suggestions.

Points positifs

L'organisation et la méthode utilisée ont été largement appréciées : « cela coulait de source » ; « bonne animation » ; « cela conduisait à une approche subtile et variée de la démocratie » ; « les témoignages étaient authentiques » ; « on arrivait à un équilibre entre nos « je » et le « je » des autres » ; « l'UE permettait l'intégration des nouveaux venus »...

La diversité des participants et des témoins et la richesse de leurs témoignages ont constitué un atout essentiel compte tenu de la méthode retenue. Cela a été favorisé par l'implication du groupe de Grenoble dans la préparation des rencontres du vendredi soir et du samedi matin.

L'UE 2009 bénéficiait de l'expérience de l'UE 2008, mais aussi plus largement du patrimoine commun de DS.

Il a été aussi noté l'intérêt de l'apport du prier de la Grande Chartreuse, qui avait une approche convergente avec celle de notre UE, et de la discussion entre les deux africains le vendredi soir.

Points négatifs

Le programme était trop dense, ce qui n'a pas permis d'exploiter assez le jardin, de prendre le temps de se présenter et de mieux se connaître.

Le questionnaire préparatoire était insuffisant, trop long, redondant.

Les femmes étaient sous-représentées, à la différence de Cluny en 2008, et l'assistance un peu moins nombreuse et encore plus fluctuante, avec des arrivées tardives et des départs précoces (une quarantaine de personnes en moyenne).

Le dispositif classique adopté pour la soirée jeunes (ils étaient à la table et la salle les interrogeait) n'était pas adopté au dialogue recherché (ils ont parlé de zoo!). On aurait pu se mettre en cercle, changer de salle...

Il aurait fallu mieux préparer les questions à poser au père prieur de la Grande Chartreuse .

Les animateurs devraient recourir à des petits papiers pour rappeler le respect de son temps de parole à un intervenant.

Certains ont trouvé les comptes rendus des groupes du vendredi soir un peu laborieux, d'autres auraient souhaité des apports type « sciences po » sur la démocratie.

Il s'est posé une fois de plus le problème du sens différent que les personnes donnent aux mots.

Points forts (à compléter)

Beaucoup d'entre nous sont déçus par notre vie démocratique, mais cela n'empêche pas d'avancer en s'appuyant sur les expériences réussies et les cheminements porteurs de leçons positives. A ce titre, le vécu de chacun est très marqué par son vécu familial et les valeurs reçues, ce qui n'empêche pas la nécessité d'un approfondissement/renouvellement de ces valeurs.

Beaucoup de nos engagements, liés à des souffrances passées, s'appuient sur nos vulnérabilités et nos fragilités.

Suggestions

Pour 2010, il est jugé important de trouver un cadre favorisant la dimension spirituelle (environnement naturel beau et proximité d'un lieu porteur comme Taizé ou la Trappe).

On pourrait proposer des jeux de rôle.

Il faut inventer des lieux d'échange autres que les groupes d'échange s'appuyant sur les outils informatiques.

Importance de réfléchir à la participation de jeunes : une association du deuxième degré comme DS doit-elle proposer en même temps des actions et du concret ?

ANNEXE 3 Panorama de nos engagements

Bernard Templier

Notre association D&S agit directement en son nom, comme lors du Colloque de Saint-Denis, ou, actuellement dans l'élaboration du Pacte Civique.

Mais elle a d'autres actions, indirectes, à travers les engagements bénévoles de ses membres, et cela dans des domaines très divers.

Il y a quelques années nous avons bâti un Panorama de ces engagements qui sont une des richesses de l'Association; nous avons réactualisé ce Panorama avec les membres présents à notre U.E. 2009.

Sur un grand panneau tapissant le fond de la Grande Salle, nous avons recueilli 119 engagements. Il s'agit d'engagements presque tous bénévoles, qui impliquent plus ou moins fortement nombre d'entre nous (jusqu'à plusieurs centaines d'heures par an).

Le fait que des personnes présentes aient plus d'un engagement constitue la preuve que les membres de D&S sont acquis à la notion de démocratie participative dans laquelle il ne s'agit pas seulement d'opinions mais aussi d'actes

Nous avons, un peu arbitrairement, classés ces engagements en 6 catégories :

1 Ethique et Spiritualité

Vient largement en tête avec 39 réponses. Ce qui témoigne, chez des personnes venues à une U.E. dont le thème principal est la dimension démocratique, du bien fondé de la synergie D&S.

C'est aussi la catégorie où les formes d'engagement sont les plus variées : nous ne sommes pas partis pour fonder une secte.

2 Engagement politique :

24 réponses, dont 10 font état d'un lien avec un Parti et 8 d'engagements dans le cadre d'une commune ou d'un quartier. Dans notre projet de Pacte Civique, certains d'entre nous seront bien placés pour «interpeller les politiques».

Si quelques uns ont un engagement important en temps consacré (plus de 500 h.par an), on voit aussi beaucoup d'actions plus modestes.

3 Engagement de solidarité

23 réponses (personne ne sera étonné d'y trouver 6 membres de Solidarité nouvelle face au Chômage)

En moyenne, ces engagements sont ceux qui mobilisent le plus de temps : souvent plusieurs centaines d'heures par an.

On peut traduire ainsi : parmi les valeurs citoyennes, la fraternité, en cohérence avec notre inspiration spirituelle dépend essentiellement de nous mêmes et non d'une action impersonnelle de l'Etat.

4 Economie

15 réponses, dont 3 engagements syndicaux

Pour ceux qui sont en activité professionnelle, l'implication dans l'économie est quotidienne. Des engagements bénévoles apparaissent cependant qui se partagent à peu près également en actions nationales et en soucis d'un rééquilibrage mondial.

Les conséquences de la crise, la volonté de construire une économie au service de tout l'Homme et de tous les hommes dans une perspective de développement durable amèneront sans doute un nombre accru de membres à s'engager de multiple manière à des niveaux très divers.

5 Animation sociale

10 réponses pour une catégorie à cheval entre action politique et solidarité : on retrouve 3 animations de quartier, mais aussi des engagements pour l'alphabétisation et en lien avec des jeunes.

6 Culturel et sportif

8 réponses, dont 7 pour le culturel et 1 pour le sport !

Avec des temps consacrés plus modestes

En fait, le domaine culturel des membres, sans aucun doute très riche, reste très personnel, sans prendre la forme d'un engagement déterminé dans la société.

Quand au domaine sportif, on va revaloriser l'expression corporelle à la prochaine U.E !

Une belle forme de panorama est l'arc en ciel qui vit des jeux de la pluie et du soleil. Le notre doit être considéré lui aussi comme vivant. Bien des engagements sont pris dans la durée, mais il y a toujours des formes nouvelles, ne serait-ce que celles apportées par tous les membres qui ne se sont pas encore exprimés et par tous les commentaires, remarques et propositions que vous allez nous adresser.